

BAVARDAGES SUR LES CROYANCES POPULAIRES



Le moment le plus intense : celui de la victoire. Y a-t-il un seul gadget pour être sûr d'atteindre un tel bonheur ?

Par F. K. Mathys

Pour la plupart des hommes, réaliser le bonheur n'est pas seulement un problème dans la vie, mais en général le problème principal. L'exercice d'un sport n'est qu'une infime partie de ce bonheur; en effet, l'activité corporelle provoque chez son auteur un élargissement de la conscience qui, à son tour, va lui procurer des moments, voire des heures de bonheur. Mais même là, les moments de bonheur sont perçus de façon très différente.

Là où les vainqueurs d'une compétition connaissent un plaisir démesuré, d'autres n'éprouvent qu'un sentiment de joie modéré. Les champions invaincus sont de vrais aventuriers. Ainsi le bonheur est toujours un éclat intérieur, une richesse de cœur, une exubérance de l'âme. Plus d'un recherche le bonheur tout au long de sa vie sans jamais l'atteindre. Il n'est donc pas surprenant que le sport, tel qu'il se présente actuellement, c'est-à-dire comme un pur produit de notre époque moderne, soit doté d'un nombre infini de gadgets superstitieux prenant la forme de fétiches. L'exercice d'un sport ne suffit pas à lui seul à rendre heureux, non, car poussé par les records chacun essaie toujours de se dépasser et le bonheur c'est justement aussi un peu cela.

On ne peut s'empêcher de sourire en voyant à quels étranges objets et images les sportifs se raccrochent pour attirer la chance. La plupart sont de véritables as dans leur domaine à propos desquels les indiscretions d'un journaliste nous révèlent qu'ils ont une faiblesse pour une petite mascotte. En général, il est difficile d'amener les sportifs à parler de leur « faiblesse » car ils ne veulent pas profaner leur fétiche, croyant que, s'ils l'entourent d'un certain mystère, il perdra moins de pouvoir. Ayant étudié de nombreux autres cas, le folkloriste sait que le porteur d'une amulette « ne veut pas faire venir le bonheur ». C'est pourquoi nombre d'entre elles n'ont l'apparence que d'objets décoratifs ou à nouveau de mascottes; nous ne savons pas non plus grand-chose des fétiches cousus à l'intérieur des vêtements. Non, la superstition est loin d'avoir disparu de notre époque, au contraire toutes les classes sociales sont plus ou moins tombées dans ce travers, qu'elles soient riches ou pauvres, intelligentes ou ignorantes. Dans des écoles supérieures américaines, on a constaté que sur 100 étudiants, 85 étaient superstitieux. Des enquêtes ont révélé que les coureurs ne sont pas les seuls à avoir toutes sortes d'amulettes ou d'anneaux, mais que les athlètes eux aussi sont parfois munis d'objets porte-bonheur. Le cas le plus frappant est celui des footballeurs qui, sur leur but ou à l'un de ses montants, installent souvent un ours en peluche ou teddy-bear,

mot emprunté au président américain Theodor Roosevelt. De même, les boxeurs pénètrent fréquemment sur le ring avec leur talisman, que ce soit une mèche de cheveux de leur bien-aimée ou éventuellement la moustache d'un chat sauvage.

Ces clés du bonheur peuvent prendre les formes les plus diverses, depuis le simple collier ou bracelet, offert à celui pour lequel on se fait du souci, jusqu'aux bracelets en poil d'éléphant; chez les aviateurs et les coureurs automobile on va jusqu'à trouver des fers à cheval et des animaux vivants. Nombre d'automobilistes font pendiller une mascotte à la vitre arrière de leur voiture (le nom de cette petite poupée vient du provençal *mascoto* « sortilège ») comme s'il s'agissait là d'un simple plaisir ou d'une question de mode; en réalité, ils

Collier, bracelet, les clés du bonheur peuvent prendre les formes les plus diverses.





Les Jeux ont leur mascotte, porte-bonheur ou signe de reconnaissance ?

sont convaincus que l'objet va éloigner le malheur de leur véhicule. Les petites idoles sont la plupart du temps tenues secrètes; en 1510 déjà, Agrippa von Nettelshheim, médecin et philosophe, déclarait : « J'aimerais tout d'abord préciser que toute action divine déteste le public et que le profane aime le secret. Ainsi, toute expérience magique évite d'être dévoilée et cherche à se dissimuler, car en étant gardée sous silence elle se trouve renforcée, en étant divulguée elle perd son pouvoir ou du moins n'aboutit pas à un résultat parfait. Toute action magique est compromise par les esprits bavards et incrédules qui l'anéantissent. »

Chez nombre de sportifs, cette superstition ne prend pas forcément l'aspect d'un objet mais consiste à adopter un comportement spécial vis-à-vis du matériel utilisé ; ainsi, Michelin, l'aviateur français, avait

l'habitude de contourner trois fois son appareil à pas lents avant de monter à bord. La présence d'une femme aimée, d'un ramoneur ou de quelque autre personne symbolisant la chance a souvent son importance au moment du départ. Nous-mêmes, avant une opération délicate, ne disons-nous pas à nos amis : « Pensez à moi ». En revanche, le boxeur Samson Körner racontait que le fait de rencontrer de bons amis le jour d'un match lui avait toujours porté malheur et que, depuis qu'il avait fait cette constatation, il écartait tous ses amis en de telles occasions. Un autre sportif avait l'habitude de cracher trois fois au sol avant la course. Les équipes de football amènent souvent un animal vivant, un chat, un chien, un petit singe, un oiseau ou même un porcelet lors de matches à l'étranger ; Babuschkin, l'aviateur russe, avait toujours une petite tortue dans son sac. Hans Breitensträter, l'ancien champion

poids lourds allemand, dissimulait une petite autruche sous son vêtement lors de chaque combat; elle avait été donnée par sa grand-mère à son époux avant qu'il ne parte faire la guerre de soixante-dix. Les joueurs de hockey canadiens fixaient sur eux un brin de paille en guise de porte-bonheur et chacun d'entre eux en avait sur lui. Un célèbre coureur automobile tenait même une pomme de terre crue dans la main quand il voulait gagner. Les vêtements d'anciens vainqueurs sont des fétiches convoités et même les athlètes, surtout les joueuses de handball, qui ne manquent pas de dédaigner leurs collègues superstitieux du sexe fort, ne renoncent pas à la futilité de porter les pantalons dans lesquels elles remportèrent la première victoire.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le rôle des porte-bonheur dans le sport, depuis le journal préféré que l'on prend avec soi, en passant par les différentes pièces et médailles, jusqu'à la patte de lapin — que Sonja Henie, du reste, portait toujours sur elle — ainsi que sur la manière dont l'un ou l'autre sportif a choisi de faire de tel ou tel objet un porte-bonheur. Quoi qu'il en soit, il est certain que tous ces petits objets augmentent chez l'intéressé le sentiment de sa propre valeur et sa confiance en soi sans lesquels il serait peut-être incapable de réaliser certaines performances. Enfin, ces petits restes de superstition sont la preuve que le sport moderne, voire les exercices physiques gardent aujourd'hui encore un lien secret avec la pratique du culte.

F.K.M.



Certains l'avouent, d'autres pas : la grande Sonja Henie portait toujours sur elle une patte de lapin.